

AIDE MÉMOIRE



Notre mouvement de l'Ecole Moderne aborde aujourd'hui tous les sujets, pour tous les cours, pour tous les âges, à la ville et à la campagne, en France, dans l'Union Française et à l'étranger.

Il est, dans tous les domaines, un intense foyer de vie coopérative dont notre revue, si copieuse soit elle, ne peut donner qu'un aperçu.

Nous donnerons ici régulièrement, en bref, toutes les nouvelles que nous croyons utiles de soumettre à l'attention de nos camarades.

Pour plus amples renseignements sur ces sujets, nous écrire.

Cette rubrique Aide-Mémoire est à votre disposition. Elle sera l'organe permanent de relations et d'échanges entre tous nos adhérents. Nous y insérerons également nos annonces gratuites.

Le livre *Les Enfants Poètes* de l'Ecole Freinet est toujours en vente à la C.E.L. au prix de 620 fr. Tous nos lecteurs doivent le posséder.

L'Educateur de propagande n° 20, qui a été expédié début septembre, contenait une fiche à remplir pour la circulation des journaux scolaires en périodiques. Répondez d'urgence. Et n'oubliez pas de joindre une enveloppe timbrée à votre envoi.

Le C.A. de la C.E.L. et un groupe de travailleurs de l'I.C.E.M. se sont réunis pendant trois jours à Cannes les 5, 6 et 7 septembre, pour de productives séances de travail.

L'Educateur n° 20, contenait également la fiche de correspondances à remplir et à retourner à Alziary. Les premières correspondances seront établies incessamment.

Notre machine offset, qui doit tirer les pages de travail de notre « Educateur » est en rodage. Excusez les imperfections possibles du présent N°. Nous ferons mieux dans les numéros suivants où nous donnerons des fiches-guides et des maquettes diverses.

Le prochain Congrès de l'Ecole Moderne se tiendra à Aix-en-Provence pendant la première semaine des vacances de Pâques. Il comportera un stage d'initiation qui durera une semaine. A l'occasion du Congrès sera inauguré notre Premier Festival de l'Art Enfantin.

NOTRE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

J'avais d'abord intitulé cette rubrique « Questions et Réponses ». Mais ce titre risquait de faire croire que je me réservais le soin de répondre aux questions posées. Je ne m'en ferai pas faute, le cas échéant, et, à la demande des camarades, je donnerai le plus souvent possible mon point de vue de façon à orienter ce travail coopératif. Car il s'agit, en effet, de mettre en commun nos expériences. C'est pour ainsi dire notre « Cahier roulant » où chacun indique ce qu'il a fait, note les difficultés rencontrées dans son milieu, dit ses insuccès.

Ce ne sera peut-être pas toujours une pédagogie avec un grand P, mais ce sera notre pédagogie vraiment expérimentale et pratique que nous ferons ainsi évoluer au maximum.

Mais il nous faut des centaines de collaborateurs. Si cette rubrique n'y suffit pas, nous travaillerons par circulaires et ce sera alors comme une large école par correspondance qui pourrait avoir les plus heureux effets.

De M. ANCELIN, à Chavagnac de Cellefrouin (Charente) :

Je fais des leçons d'histoire, de géographie, de sciences ; mes élèves du CM et du CFE se servent des fiches et des BT comme appoint si je puis dire, comme compléments à la leçon du maître.

Tant que vous en serez au stade des leçons vous pouvez certes utiliser ainsi les documents que nous réalisons, mais il faut en même temps faire un effort vers la suppression des leçons et leur remplacement par le travail effectif des enfants : recherche des documents en histoire et en géographie, comparaison et étude de ces documents avec l'aide du maître, compte rendu des enfants sur le travail qu'ils ont effectué (c'est le compte rendu ou la conférence). En sciences essayez avec les outils que nous créons et les conseils que nous donnerons de faire travailler les enfants. Alors vous assoirez vraiment votre enseignement.

Parfois, chaque élève prépare une conférence sur un large sujet : exemple l'Afrique : la vie d'un nègre (Sounoufou-Alpha le petit noir, Abdallah enfant de l'oasis, Le village tunisien, Le palmier, La forêt tropicale), etc. Les enfants s'y intéressent beaucoup, ils y travaillent même volontiers chez eux. Mais c'est long quand vient le moment de l'exposé aux camarades (ils y tiennent beaucoup) et ensuite pour ceux du CEP il faut ingurgiter le programme du CEP. J'ai l'impression que c'est du « surmenage », que je m'y prends mal. Je n'ai pas encore osé pratiquer les plans de travail, je n'ai pas de fiches-guides ou très peu, je crois que c'est là que devrait porter notre effort.

Je commencerai dans les prochains numéros un travail sur les Conférences d'enfants que nous

pratiquons avec tant de succès à l'Ecole Freinet. Elles sont une des grandes motivations du travail personnel des enfants. Si elles animent profondément l'activité scolaire elles ne sauraient jamais être perte de temps.

Vous avez avantage également à essayer tout de suite les *Plans de travail hebdomadaire* qui se prêtent si bien à toutes les combinaisons puisque vous pouvez y inscrire des exercices divers de grammaire, de calcul, d'histoire, de géographie, de sciences qu'il vous suffit de prévoir dans votre préparation. Ne laissez pour commencer, à ces plans de travail, qu'une place réduite. Vérifiez en fin de semaine, l'intérêt des enfants vous incitera à élargir l'expérience. Nous attendons les expériences de ceux qui ont essayé.

J'ai fait quelques fiches-guides pour les BT. Je voudrais savoir comment les camarades utilisent les BT du genre de celles dont je parle, et les fiches. Je voudrais des exemples précis : pour quelle « leçon » j'ai employé cette fiche ou ces fiches, ce que l'élève a fait, ce que le maître a contrôlé, etc...

Quand les élèves travaillent par équipes ou même individuellement, ils n'étudient qu'une partie de la question à l'ordre du jour, ils écoutent, il est vrai, les comptes rendus de leurs camarades, que leur reste-t-il alors de l'ensemble de la question. J'ai sous les yeux l'Educateur n° 12 avec les articles de Morichon et Lecanu : « Comment j'ai utilisé les plans-guides d'histoires ». Voici des articles qui peuvent beaucoup nous aider, nous les « timides », mais pour moi, ce n'est pas encore assez précis, car Morichon dit bien « j'ai appliqué dans ma classe l'un des plans-guides », ce qui laisse entendre qu'il ne le fait pas régulièrement (comme moi d'ailleurs). Aurait-il le temps de

**Pour les Conférences Pédagogiques :
La Santé des Enfants.**

Nous avons dit l'essentiel sur ce sujet dans l'Ed. N° 19 que nous vous demandons de consulter et de diffuser. Le prochain n° de l'Ed. comportera le début de la grande campagne que nous allons mener contre la surcharge des classes. Vous aurez à faire prendre position aux camarades.

Pour les C.P. : l'Enseignement du Calcul :

Se reporter de même à notre étude du N° 19 qui doit vous permettre de nourrir une discussion utile.

Pour les C.P. : Propagande.

Nous enverrons à tous les camarades qui nous en feront la demande un colis type ainsi constitué :

- 2 Ed. N° 19 ;
- 2 B.E.N.P. « l'Imprimerie à l'Ecole » ;
- 2 Ed. N° 20 ;
- 2 B.T. ;
- 2 Enf. ;
- 2 journaux scolaires.

Tracts divers pour 20 personnes. — Feuilles de souscription.

Diffusez nos B.T. — Elles sont notre grande réussite. Faites de nouveaux abonnés. Nous pouvons envoyer 10 ex. gratuits avec documents propagande aux camarades qui nous en feront la demande.

Les derniers n° de la 2^e série 1953-54 vont parvenir aux abonnés avant la fin du mois. Début octobre commencera la livraison de la nouvelle série avec brochures améliorées à 75 fr.

Sont prévues : « Les avions à réaction », « Les hélicoptères », « l'Ortholox C.E.L. », « L'Enfant de la côte africaine », « Atlas de plantes ».

Le dernier album de l'ancien abonnement sera livré fin septembre : Six petits enfants allaient chercher des figues.

Le premier N° du nouvel abonnement sera livré en novembre.

La Gerbe, magazine scolaire d'enfants : le premier n° vous parviendra avant la fin du mois.

Les camarades qui s'abonnent à la totalité des éditions en versant 2.750 fr. ont droit à 300 fr. d'édition. Prière d'indiquer les éditions désirées.

Livres et Revues : cette rubrique doit être tenue par nos abonnés eux-mêmes. Analysez les revues qui vous paraissent intéressantes. Découpez pour nous les passages à signaler. Demandez-nous, pour lecture et comptes rendus, les livres que nous recevons en Service de Presse.

voir toutes les questions du CEP avec cette méthode de travail ? Vous allez dire que je pense trop au CEP, et que je manque d'audace. C'est bien possible et, comme dans un an je serai débarrassé de ce souci pour plusieurs années (la tête de ma classe aura quitté l'école), j'espère bien me lancer plus avant et je verrai bien les résultats qui, comme le disent beaucoup de collègues, ne peuvent pas être plus mauvais que ceux obtenus par la méthode traditionnelle.

Le meilleur de notre travail en classe ne sera jamais la matière que nous avons accumulée — que nous avons essayé, avec quel insuccès ! d'accumuler — dans l'esprit de l'enfant, mais la compréhension profonde des faits, les habitudes de réflexion et de recherche, l'initiation aux techniques de travail qui feront de notre enfant un travailleur en puissance, capable de s'attaquer avec efficacité à toute branche d'activité qui l'intéresse ou le passionne.

Si nous avons créé, ou maintenu, cette aptitude au travail, cette soif de connaissance, rien ne nous empêchera alors de faire des leçons vivants sur la base de ces besoins, leçons qui sont d'ailleurs réclamées par les enfants, qui boucheront les trous possibles, et prépareront aux examens.

N'attendons pas de nos techniques qu'elles donnent toujours 100 %. Mais si elles nous donnent ne serait-ce que 40 % là où les pratiques traditionnelles donnaient 5 à 10 %, elles sont un progrès certain. Nous n'avons pas d'autres prétentions.

De DELTOMBE (Nord) :

« Le problème qui se pose avec le plus d'acuité pour nous est le problème de la conduite de la classe. Jeune et débutant dans vos techniques, on ne peut imaginer une classe chargée travaillant selon vos méthodes. »

Nous continuerons à apporter de nombreuses expériences. Mais il ne fait pas de doute que la surcharge des classes complique le travail jusqu'à le rendre impossible. L'erreur est de croire qu'il n'y a que le travail selon nos méthodes qui est impossible dans une classe chargée. Ce qu'il faut bien dire et crier, ce que nous tâcherons de faire comprendre au public et aux administrateurs, c'est qu'à partir d'un certain maximum d'élèves dans une classe tout travail pédagogique et éducatif valable devient impossible. Il n'y a plus de possible que le dressage et la « discipline » dont on sait la malfaisance.

De MARY, Le Havre :

Notre camarade pense aussi que dans nos *Educateurs* priorité doit être donnée à la « la conduite de la classe ».

Il fait cette suggestion que « sur la demande d'un maître désirant travailler selon les Techniques Freinet mais qui hésite devant les difficultés, un *Inspecteur Primaire*, techniques modernes, vienne passer deux ou trois jours dans la classe pour conseiller et aider ».

Et il ajoute : « Utopie ? Sans doute. C'est-à-dire nécessité d'aujourd'hui, et réalité de demain ».

« Ce dont nous avons besoin, ajoute encore Mary, c'est de *complices rendus sincères*. Nous ne ferons jamais trop la guerre aux fumistes et aux « m'as-tu vu ? » qui ne pensent qu'à se faire mousser. Que l'Educateur soit le reflet exact de la vie de nos classes. Dans la plupart de celles-ci que faisons-nous ?

— Texte libre et exploitation en français.

— Imprimerie.

— Echange de journaux, lettres et colis.

Une place de choix doit être réservée à ces techniques de base.

D'accord avec Mary, avec ses réserves : D'abord que les « mas-tu vu » qui tentent de se faire mousser sont très rares chez nous. Ensuite qu'il faut admettre et comprendre cependant que les camarades n'en sont pas tous au même niveau de modernisation. Nous connaissons les difficultés de la ville. Mais dans nombre de classes plus « normales » les camarades réalisent une pédagogie de valeur qui ne peut qu'encourager les camarades qui, en raison des difficultés diverses, sont loin encore de ce stade.



L'Interlingue : Notre camarade Roux, l'animateur de l'Equipe Interlingue à Orbe, par Saint-Léger de Montbrun (Deux-Sèvres), a consacré un n° spécial de sa revue aux techniques Freinet. Il a envoyé, de plus, à ses correspondants à travers le monde un exemplaire de notre brochure sur les *Techniques Freinet*.

Versez-nous d'urgence
vos abonnements

L'Education du Travail : Un camarade nous demande : quel est le livre le plus indispensable : Education du Travail ou Essai de Psychologie sensible.

Ce sont deux livres différents, également fondamentaux et qui devraient chez nous être plus lus et discutés.

Au moment où nous poursuivons activement la réalisation des outils de travail de l'Ecole Moderne, lisez : **L'Education du Travail.**

Essai de Psychologie sensible appliquée à l'Education vous familiarisera avec une psychologie de bon sens qui cessera d'être pour vous une énigme.

Vous participerez ensuite au travail de la Commission Connaissance de l'Enfant.

Connaissez-vous le **Profil Vital ?** — Renseignements sur demande.

Jeunes instituteurs qui adhérez à notre mouvement, vous devez connaître le long passé de lutte de la C.E.L. Lisez le livre d'Elise Freinet : Naissance d'une Pédagogie Populaire.

La C.E.L. a réalisé pour vous un **Combiné sonore** (magnétophone, électrophone, diffuseur) qui est tout spécialement recommandé pour l'Ecole et la post-école.

Renseignements et prix à Guérin, E. P. A., Chanteloup, Sainte-Savine (Aube).

Camarades de la Région Parisienne, n'oubliez pas que **SUDEL** a le dépôt de tout le matériel et des Editions de la C.E.L.



Livres reçus :

- Edouard PEISSON : « Capitaines de la route de New-York » (Grasset) ;
- Pierre de LATIL : « Les bêtes innombrables des mers » (Bourrelier) ;
- Gilbert CESBRON : « Chiens perdus sans collier » (Robert Laffont) ;
- André THIEBAUT : « Jouets à vent » (Ile-de-France) ;
- Pierre JOUBERT : « Idées d'atelier » (Ile de-France) ;
- Drs BIOT et DUFOUR : « Et toi, que vas-tu faire ? » (Plon) ;
- Mazo de la ROCHE : « Trois petits diables » (Plon) ;
- Mary FITT : « Le tragique destin de Paméla » (Nelson) ;
- J. ORCEL et E. BLANQUET : « Les volcans » (Bourrelier) ;
- Maurice GEX : « Test caractériel pour un diagnostic rapide » (PUF) ;
- Roger MUCCHIELLI : « Caractères et visages » (PUF) ;
- Père Castor : « Jeux éducatifs du Père Castor » (Flammarion) ;
- G.-O. DUVIC : « Edison, adolescent de génie » (Larousse) ;
- G. VERDAL : « Les derniers jours de Grenade » (Larousse) ;
- Pierre PROBST : « Bobi » (Hachette) ;

NOS JOURNAUX SCOLAIRES

Ce sera comme un sous-titre de notre pédagogie coopérative. Nous donnerons ici les expériences, les conseils et les critiques des divers camarades. Nous conseillons : nous dirons ce qui est souhaitable et ce qu'il faut éviter. Nous aiderons les camarades à faire de leur journal, outil de la correspondance, un des meilleurs éléments de leur pédagogie.

Nous donnerons d'abord la parole à notre camarade Drevet, de Fosses (S.-et-O.), qui imprime un journal que nous pourrions dire techniquement parfait :

LES CARACTÈRES

Observations sur le corps

De ma pratique personnelle et de l'examen des journaux reçus, je crois pouvoir tirer les constatations suivantes :

1° Le corps 10 est trop petit :

S'il est lisible sur le papier, il l'est infiniment moins sur le plomb, ceci pour l'usager.

Imprimé sur nos presses (nous ne pouvons prétendre à la perfection des professionnels !), les textes sont très empâtés, bien des fautes ont passé inaperçues, des parties de mots et de texte ne marquent pas...

Certes, les presses C.E.L. peuvent y arriver (j'ai tiré du corps 8), mais, dans la pratique courante, ce n'est pas le cas ! Le corps 10 ne laisse pas assez de marge aux imperfections d'un travail fait avec des enfants. Il est grave de proposer à des camarades un caractère, tentant parce qu'il « fait beaucoup de texte », mais qui leur réserve bien des imperfections et qui déçoit leurs correspondants.

Que dire, enfin, d'un texte qui occupe seulement le haut d'une feuille blanche ?

Nous ne sommes pas assez exigeants pour la lisibilité des textes. Le corps 10 n'y aide pas... Je souhaite que la C.E.L. l'abandonne.

Des camarades équipés en corps 10 l'ont abandonné.

2° Que proposer aux camarades ?

L'ordre des acquisitions me semble être celui-ci :

- a) Achat de la police de **texte** ;

- b) Achat d'une police de complément pour les **titres** ;

- c) Achat d'une police de complément pour les **notes** (date, équipe d'imprimerie, etc.).

Police de texte : pas de changement.

Police de titre : majuscules et minuscules, quantité suffisante pour 2 ou 3 lignes. Vendue avec composteurs.

Police de notes : majuscules et minuscules pour 4 ou 5 lignes de texte.

La présentation des journaux scolaires

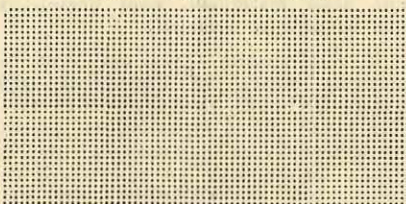
Bien des journaux scolaires ne sont pas assez soignés. Les élèves, en particulier les plus jeunes, se fatiguent rapidement des journaux dont la présentation rend trop pénible la lecture ! (Pour ma classe, c'est très sensible : CE 1 et 2+CM 1.)

Il faut rappeler aux correspondants qu'ils doivent vérifier leurs envois. Certains journaux ne sont qu'un paquet de feuilles pas toujours lisibles sous une couverture terne et monotone.

Il faut proposer aux collègues une présentation à partir de laquelle ils pourront faire œuvre originale.

A) Impression des couvertures

La présentation proposée ci-dessous ne prétend pas à l'originalité, elle offre seulement un exemple où la monotonie des mentions obligatoires est heureusement variée chaque mois par un lino nouveau. (Cf. exemplaires joints.)

Décembre	3	1953	(1) Numéro - Date
claire fontaine			(2) Titre (lino)
Périodique scolaire mensuel			(3) Mentions obligatoires
réalisé par les élèves			(3') Non obligatoire
			(4) Lino d'enfant (change chaque mois)
Ecole publique de garçons FOSSÉS (Seine-et-Oise)			(5) Mentions obligatoires
L'imprimeur-gérant : DREVET			(6) Idem

(Suite page 26, bas de la 1^{re} colonne)

Francine COCKENPOT : « Orange et Citron » (Desclée de Brouwer);
Pierre VERY : « Les disparus de Saint-Agil » (Nelson);

Hubert PERNOT : « La fille aux roses » (Bourelle);

H. SOURGEN et F. LEANDRI : « Thèmes de vie » (Bourelle).

A propos de l'histoire vivante

De sa chambre de sana où il est confiné, notre ami Guillard, dont la santé s'améliore et à qui nous souhaitons un rapide retour parmi nous, nous envoie les notes ci-dessous au sujet de l'histoire :

Je crois que l'histoire peut jaillir de n'importe quel village, de n'importe quel hameau et qu'il n'est pas besoin de cathédrales, de monuments, d'archives classées pour enseigner l'histoire. Assez de choses parlent autour de nous et semblent sortir du coin le plus reculé. Aucun coin de terre n'a été purgé de toute découverte plus ou moins ancienne, relatant la vie passée. Les exemples ne manquent pas. Il faudrait donner aux maîtres, le guide indispensable pour effectuer des recherches historiques et folkloriques. Ce guide, ainsi que je l'avais suggéré dans un article paru il y a plusieurs mois, pourrait être édité sous forme de B.T., au même titre que Qui es-tu ? — Partons à la découverte de l'histoire de notre village ou de notre hameau, comme nous partons à la découverte des insectes, des oiseaux, des champignons ou des plantes.

Attention ! — Je ne parle pas monographie avec plan rigide, mais d'une source de recettes propres à faire sortir l'histoire d'un pays et à faire jaillir les documents qui peuvent y contribuer.

Quant à la matérialisation sous forme de maquettes, cette idée est fort intéressante et je l'avais mise en relief.

GUILLARD.

Nous souhaitons que les camarades que la chose intéresse se joignent à l'Equipe d'Histoire qui pourrait réaliser ici-même, dès cette année, l'embryon au moins de ce projet.

(Suite de la page 25)

Seules, les parties 1 et 4 changent chaque mois. Toutes les autres indications peuvent être fournies par la CEL en lignes-blocs (ce qui évite de recommencer la composition à chaque fois). Le plus simple est de conserver dans un couvercle de boîte la page prête (lignes, interlignes..., sauf 1 et 4). Au moment voulu, on transporte le tout sur la presse en ajoutant 1 et 4.

DIMENSIONS

- (1) Tête (marge : 10 — suivant corps).
- (2) Titre (35 à 40 mm en hauteur).
- (4) Lino (6 x 9 cm).

C. DREVET (Seine-et-Oise).

(A suivre).

Comment je travaille dans ma classe

Maternelles et classes enfantines

La commission maternelle des techniques Freinet reprend, cette année, sa rubrique en l'élargissant à de nouvelles collaboratrices et par de nouvelles formules.

L'an dernier, nous avons essayé de raconter la vie d'une classe de petits à l'école Freinet et celle d'une école maternelle de ville.

Cette année, nous essaierons d'aller plus profondément dans la réalité journalière, en expliquant comment nous avons essayé de résoudre au jour le jour les problèmes qui se posent à chaque éducatrice maternelle.

Et ils sont nombreux !

Il y a d'abord (et en cette période de rentrée scolaire, c'est le premier qui nous préoccupe), celui des RELATIONS AVEC LES PARENTS : comment accueillir les mamans à l'école ? C'est de la qualité de cet accueil que dépendent nos relations futures : elles ont tellement besoin, elles aussi, en ce premier jour de séparation, de cette chaleur d'amitié que nous donnons à leurs petits.

Comment les amener à nous parler de leurs enfants ? (Nous glanerons là tant de renseignements précieux pour la connaissance de nos petits.)

Comment les intéresser à la vie de notre école, à nos techniques, à nos travaux, à nos réussites, à notre manière plus humaine et plus efficace de commencer les apprentissages scolaires par nos méthodes naturelles de lecture, de calcul, de dessin, d'écriture, de peinture, de modelage, de musique, de danse, de jeux dramatiques, etc. ?

Comment les grouper solidement autour de l'école, dans nos coopératives scolaires où elles nous seront des aides si précieuses pour la préparation et le succès de nos fêtes, dans nos relations avec les pouvoirs publics et même l'administration ! (Nous dirons comment, pratiquement, dans une classe ou dans une école maternelle, nous organisons une coopérative scolaire.)

Il y a ensuite, dans une école à plusieurs classes, LE PROBLEME DES RELATIONS DES INSTITUTRICES ENTRE ELLES, de la formation des jeunes normaliennes ou intérimaires, de la liaison indispensable au bon travail de l'école, DE L'ATMOSPHERE DE VIE HEUREUSE et active à créer. Par quels moyens ? Par quelle organisation ? Comment créer cette ambiance de chaude amitié qui emportera maîtresses et enfants dans le grand courant du travail fécond et de la joie créatrice ?

Et il y a enfin le PROBLEME DE L'ENFANT et qui se pose de façons si diverses, si complexes, qu'il nous faudra faire appel à de très nombreuses expériences pour nous aider mutuellement à le résoudre :

Des petites classes enfantines de village aux écoles maternelles de ville surchargées, chacune de nous devra venir ici poser le problème de sa classe et expliquer jour à jour comment elle a résolu L'ORGANISATION DU LOCAL, LE PROBLEME DU MATERIEL inexistant, ou médiocre, ou mauvais ; celui de L'EXPRESSION LIBRE ENFANTINE dans tous les domaines : langage, dessin, peinture, modelage, jeux dramatiques, musique, danse.

Et à travers ce problème de l'expression libre, celui de LA PART DE LA MAITRESSE : comment aider l'enfant à s'exprimer, comment faire pour qu'il ne tourne pas en rond mais qu'il franchisse allègrement et à son rythme propre tous les paliers de son expérience tâtonnée dans tous les domaines.

Comment lui faire acquérir le sentiment de la réussite et, par là, favoriser ses bonds en avant sur la route du dépassement.

Comment mettre en valeur ses travaux, faire de beaux albums de ses dessins, de ses textes, comment choisir dans la profusion de l'expression enfantine les créations originales qui deviendront les travaux d'art : tapisseries, rideaux-tentures, poteries, assiettes décoratives, etc. ; embellissant notre classe, notre maison, les foyers de nos petits.

Comment résoudre le problème des enfants difficiles, des gauchers contrariés, comment organiser les fêtes et les expositions.

Nous dirons aussi comment nous essayons d'appliquer NOS METHODES NATURELLES DE LECTURE, D'ECRIURE, DE CALCUL aussi bien dans les petites écoles de village que dans les écoles surchargées de ville. Nous donnerons des expériences très fécondes de correspondance interscolaire maternelle. Nous dirons les résultats obtenus, les difficultés auxquelles nous nous heurtons tous les jours. Nous sollicitons tous les concours, mais aussi toutes les questions. Que toutes celles qui se heurtent à une difficulté quelconque (et qui peut se vanter de n'en jamais rencontrer ?) viennent ici poser en toute simplicité leurs problèmes devant les camarades. Et la belle amitié CEL fera ce miracle qu'aucune de nous ne se sentira seule dans sa classe aux prises à ses 40 en-

POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES

C'est à dessein que nous en avons peu parlé jusqu'à ce jour dans *l'Éducateur*. Non pas que nous en sous-estimions l'importance : nous pensons, au contraire, qu'il constitue, dans notre Société de 1954, une des pièces maîtresses pour la préparation des enfants à la vie.

Mais nous savions que notre effort ne serait valable dans ce sens que lorsque, dépassant l'inutile verbiage qui a constitué jusqu'à ce jour l'essentiel de l'enseignement scientifique, nous pourrions techniquement et pratiquement atteindre à l'indispensable expérience.

Pour cela, du matériel, des outils et, par la suite, une technique de travail sont nécessaires. Ils sont indispensables. C'est parce que nous en avons entrepris la réalisation que nous aurons cette année une rubrique scientifique particulièrement nourrie.

Pour la première fois enfin, nous pourrions, pratiquement, par l'observation et l'expérience, aborder les programmes scolaires. On s'en rendra compte en consultant le plan de travail avec les *boîtes électriques* n° 1, 2 et 3 que nous publions d'autre part.

Dès le prochain n°, nous donnerons régulièrement ici des *fiches de travail* pour l'utilisation de ces boîtes. Nous indiquerons également, en temps voulu, la partie du programme que nous aborderons avec la même efficacité quand nous aurons sous peu la grande *boîte mécanique* que suivront : *La boîte magnétique*, la *boîte photographique*, la *boîte naturaliste*, la *boîte de soudure*, etc.

Nous réaliserons ainsi un véritable matériel d'observation, d'expérimentation et de travail scientifique pour lequel nous apporterons toutes indications méthodologiques nécessaires.

Nous mettons dès maintenant à votre disposition :

Boîte électrique n° 1 : transfo pour courant à bas voltage, pyrograveur, éclairage, chauffage. — 6.500 fr.

Boîte électrique n° 2 : avec redresseur de courant : télégraphe, téléphone, sonnerie, électrolyse, etc. — 9.000 fr.

Boîte n° 3 : complémentaire pour montages de moteur. — 4.000 fr. (Boîtes n° 2 et 3 : 12.000 fr.)

En vente dans toutes les librairies.

C. F.

fants, mais que nous marcherons toutes au coude à coude fraternel vers la joie profonde d'aider nos petits à être et à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Les jeunes, elles non plus ne seront plus seules. Elles ne craindront plus de venir vers nous, elles sauront que ce n'est pas si difficile que ça d'être « de l'École Moderne ». Elles s'appuieront sur l'expérience de leurs aînées d'à peine quelques années qui viendront leur dire ici comment, sans aide, dans des conditions quelquefois bien difficiles ou simplement médiocres, elles ont la joie, grâce aux techniques Freinet, de faire s'épanouir leurs petits, de créer ce climat de confiance et de joie dans lequel toutes les créations sont possibles. Et nous commençons par vous donner

l'exemple d'Hortense Robic qui, après un an à l'école Freinet, a su si bien mener sa petite classe bretonne qu'elle a obtenu le premier prix au concours de dessins du congrès de Chalon et au concours national UFOLEA.

Nous ouvrons ici la boîte aux questions et réponses. Qui commence ? N'hésitez pas. Il n'y a pas de petits problèmes à l'école maternelle, tout ce qui touche la vie de nos petits est important et nous touche également.

Et qu'aucune de nous n'hésite non plus à répondre. C'est le nombre toujours croissant de nos expériences qui en fait toute la valeur. Nous tâcherons que notre « boîte » soit toujours pleine.

Madeleine PORQUET,

Ecole maternelle, Walincourt (Nord).

Mes débuts

Je suis nommée en octobre 53 à Naizin, bourg paysan de 2.300 habitants. Les 400 enfants de la commune se répartissent également entre les deux écoles, laïque et privée. Par bonheur, la municipalité est à tendance laïque.

J'ai la classe enfantine, une trentaine de petits de 2 à 6 ans ; les uns du bourg, les autres de la campagne avoisinante ; 8 de 2 à 4 ans, 12 de 4 à 5, 8 de 5 à 6.

Le classe, de 4 m x 5,50 m. est encombrée de tables à 2 places et à dossier, d'une armoire unique remplie de timbres à caoutchouc, cubes, perles, lotos, etc., de l'estrade sous le bureau. Dans la cour, grande et ombragée, j'ai la chance de trouver un bac à sable avec pelles et brouettes devant ma classe.

Aucun matériel d'école moderne, ni imprimerie, ni limographe, ni peinture, ni pincesaux. Par contre, dans l'armoire, une pile de syllabaires Bosché, cahiers à 2 lignes, porte-plumes et encriers.

Jusqu'alors, les enfants n'avaient jamais pratiqué les techniques Freinet. Je les ai trouvés au matin de la rentrée craintifs ou muets, les nouveaux se refusant même à entrer dans la classe.

J'ai eu le silence le plus parfait pendant plusieurs jours, bras croisés et obéissance passive. Quelques grands savent écrire depuis l'année précédente au porte-plume. Ils ont surtout fait, l'an dernier, de la lecture syllabique et du calcul.

Avant la rentrée, j'ai préparé la classe. La mairie accepte de me transformer l'estrade en étagère que je teinte au brou de noix. Sur les murs, une série de belles peintures des petits de l'École Freinet. La classe est claire, les peintures la rendent lumineuse et c'est très beau.

En rentrant, les petits sont saisis par la couleur, le château mauve d'Irma, la petite fille d'Annie si gracieuse et heureuse de vivre.

Je ne dis rien, je les laisse regarder, muets et saisis d'étonnement.

Ils sont assis sagement, les bras croisés et attendent. Je distribue à chacun d'eux une feuille blanche et un crayon et leur demande de dessiner ce qu'ils veulent.

Les grands qui savent écrire me reproduiront fidèlement les dessins qu'ils avaient sous les yeux, petite fille et château.

Les moyens me font presque tous une rangée de bâtons coiffés d'un rond. Les petits gribouillent.

Je passe près de chaque enfant et lui demande ce qu'il a dessiné. Je note peu de commentaires, une fleur ou bien un arbre ou bien la petite fille ou bien le château.

Je les félicite tous et je range les dessins dans une chemise.

Je leur propose ensuite d'écrire quelque chose au tableau qui soit l'expression de ce premier contact avec la classe. J'écris :

« C'est l'école. On est content, tous. »

Je leur lis la phrase, ils sont tous d'accord, les yeux sourient et se regardent.

Ils lisent tous ensemble, puis chacun à leur tour. Les plus grands écrivent leur texte sur le cahier, puis l'illustrent.

Le soir, j'écris sur une grande feuille, en très grand à l'encre de chine, le texte du jour avec l'illustration de Josiane, que je fixe sous le tableau.

Les enfants la retrouvent et la reliront le lendemain.

Les grands qui, les autres années, emportent à la maison le livre de

ECOLES DE VILLE

1° Problèmes qui se posent.

Conduite de la classe :

Je commence par là car c'est important.

Une classe moderne isolée dans une école traditionnelle a des problèmes particuliers. Dans quelle mesure peut-on et doit-on changer les grandes lignes du travail traditionnel. Je ne parle pas de l'atmosphère, je serais incapable de reconstituer une classe traditionnelle. J'entends que préparant l'enfant à son avenir, je dois d'une part viser aux acquisitions profondes et à la libération affective, mais d'autre part je dois, dans l'intérêt même de l'enfant, l'adapter aux classes suivantes. Mon but suprême est de lui permettre de travailler les années prochaines, pour son épanouissement, malgré le bourrage traditionnel qu'il recevra.

C'est cet aspect qui jusqu'ici a été mal mis en lumière et qui explique la désaffection d'une grande part des écoles de villes.

a) Problèmes matériels :

Adapter des enfants pour 1 an aux techniques, aussi pas de temps à perdre dans un apprentissage long. Pas d'imprimerie. Un instrument encore plus rapide que le limographe ne serait pas dédaigné.

b) Problèmes de locaux :

Comment permettre à 40 élèves de se déplacer sans désordre pour travailler au Fichier autocorrectif ? Comment faire peindre une classe de 40 quand on ne dispose que d'une table plate ? Que faire de ceux qui ne peignent pas pour s'occuper de ceux qui peignent (8) ?

Comment organiser des expériences par petits groupes ? Comment organiser des enquêtes ?

c) J'ai une documentation abondante :

Pourtant quand un élève du CE veut étudier, que puis-je lui donner ?

2° Je crois que les instituteurs de C. U. sont comblés :

Moi qui ai un CE de ville, je pense que les articles ne m'ont pas aidé. Ils parlaient d'une école heureuse où les techniques modernes ne sont pas isolées, d'autre part ils n'abordaient pas de problèmes terre à terre (d'où venait l'argent pour le papier à dessin ? comment trouver un dérivatif au classement traditionnel sans se mettre le directeur à dos ?).

J'attendais que ces articles me montrent non seulement l'organisation d'un CE chargé, mais encore les moyens détournés de résister aux obligations traditionnelles de l'école-caserne.

BARRÉ, S.I.

lecture, ont chacun la première feuille manuscrite de ce qui sera leur livre de vie.

Je commande immédiatement, à mes frais, un matériel d'imprimerie, C. 36, un limographe et notre premier journal paraîtra à la fin du mois.

Pour terminer la première demi-journée de classe, je monte rapidement un castelet de fortune à l'aide d'un petit tableau tournant, d'un tablier, d'une écharpe.

J'ai apporté une marionnette à gaine que j'ai fabriquée en vue de cette première journée. Il s'agit d'une petite fille à couleurs vives que je manœuvre derrière le tableau. Les petits, ravis, répondent et sont pris dans le jeu.

L'après-midi, les enfants font du modelage, boules, serpents. Je leur chante la jolie fleur bleue. Je descends mon tourne-disque et leur passe quelques disques de la C.E.L. (Refrains enfantins, les Gitans...)

Le 2e jour, je leur donne les peintures, les pinceaux et je propose à quelques-uns de peindre leur dessin du matin.

J'ai obtenu chez les plus grands, des personnages, le château, marqués de l'imitation des dessins au mur ; chez les autres des tâches de couleurs plus ou moins informes.

Tout de suite, je leur demande de soigner, de ne pas mélanger les couleurs, d'attendre qu'une couleur soit sèche pour en passer une autre. Je montre comment on passe un fond, comment on rattrape le dessin noyé et, au bout de la première quinzaine, nous avons notre premier album ; une histoire de Nono (3 ans), le château de la reine, illustrée par les grands et quelques moyens.

Les peintures en étaient maladroitement mais j'avais soigné la présentation de l'album, collé les peintures sur un fond noir, écrit le texte à l'encre de chine sur un papier rouge. Le soir, j'accroche au mur sur un fil de nylon avec des épingles à linge les dessins et textes en regard. Le lendemain matin, émerveillement général qui donnera le départ aux créations de l'année.

(A suivre.)

Hortense ROBIC,
à Naizin.

L'ECOLE MODERNE dans le « Complexe-Village »

La France reste un pays de ruraux et nombreux sont — dans notre mouvement surtout — les éducateurs exerçant dans des villages et des bourgs où l'Ecole Moderne doit et a déjà tracé son chemin.

Les problèmes ne manquent certes pas au jeune instituteur ou au jeune ménage qui, en cette rentrée de 1954, s'installent dans leur nouveau poste. Nous voulons les encourager et les aider, non seulement par tout ce que nous avons réalisé en trente ans au point de vue outils et techniques, mais en leur offrant, dans chaque n°, le compte rendu des difficultés rencontrées, des luttes menées, des défaites et des victoires, d'un groupe de trois éducateurs qui, dans leur petit village des Causses, ont réalisé un modèle d'école moderne dont nous avons cru nécessaire de vous dire le lent mais heureux cheminement.

Vous lirez dans les articles de nos amis Cabanes (assisté de Mlle Arcier). Et vous vous direz que ce qui a été réalisé dans le petit village des Causses peut être réalisé dans tous les villages de France (et plus tard dans les villes aussi). Il suffit que les éducateurs s'attaquent au problème, comme l'ont fait les Cabanes, avec intelligence, mesure, bonne volonté, esprit généreux de totale collaboration, souci d'efficacité, toutes qualités qui sont les vertus maîtresses de l'Ecole Moderne.

C. F.

Il y a 19 ans, presque jour pour jour, nous arrivions au village sous la pluie battante et dans le froid, par une de ces journées d'été ressemblant à des jours tristes de novembre, une de ces journées que nous connaissons trop cette année.

Je me souviens encore de ce froid à l'âme qui nous saisit alors :

nature hostile, maisons fermées, visages fermés, défiants et quelquefois hostiles aperçus ! (nous arrivions après une grève scolaire qui avait vidé l'école durant deux ans).

Mais nous avions 46 ans à deux !
Notre cas :

Commune de 350 habitants. Nous en touchons 250, les autres, trop

éloignés, mettent les enfants en pension.

L'école est au hameau (80 H.) le plus important.

Milieu nettement paysan : petits propriétaires (exploitations familiales), dans l'ensemble milieu sinon à l'aise, du moins ne connaissant pas trop les soucis financiers.

Population très catholique.

Esprit nettement paysan. (La vieille devise du seigneur « Tout ou Rien » est toujours valable avec tout ce qu'elle comporte d'orgueil, d'âpreté, de persévérance obstinée...)

Commune pauvre à budget dérisoire, sans ressources budgétaires.

Deux écoles : Ecole de filles à deux classes :

classe enfantine géminée de 4 à 7 ans.

classe de filles de 7 à 14 ans.

Ecole de garçons, de 7 à 14 ans.

Nette séparation entre les deux écoles, aussi nette que le mur épais de 50 cm. qui coupe le bâtiment en deux : il y avait les filles et les garçons.

Nous arrivons donc ici (ma femme adjointe à la classe enfantine, moi aux garçons), après une grève scolaire qui, durant deux ans, a vidé l'école des garçons, et qui, se terminant après le départ de mon prédécesseur, a laissé les habitants sur la sensation d'une nette victoire.

Ces détails peuvent sembler inutiles, mais ce sont eux qui forment ce « complexe-village ».

1935-1945 :

Deux faits à retenir :

a) nous faisons connaissance avec les techniques Freinet (dans le groupe des Jeunes de l'Enseignement, le journal le *Croquant*, l'*Educateur Prolétarien*, le *fichier*), mais la guerre survient et nous empêche d'essayer.

b) nous commençons par bousculer, très prudemment d'ailleurs, certaines idées aussi bien au point de vue pédagogique que sur bien d'autres sujets (les évictions appliquées strictement nous valent une plainte au Préfet).

Je demande et obtiens des tables individuelles pour la classe enfantine (les premières de la région), et nous faisons une place toujours plus grande aux activités dites alors « dirigées »...

En quelque sorte, nous préparons le terrain.

(A suivre.)

P. CABANES.

Notre programme d'histoire

Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas de remplir coûte que coûte la rubrique d'une revue pédagogique. Si nous ne voyions pas la possibilité de promouvoir un effort vers un enseignement efficient de l'histoire, vers l'acquisition au moins du sens historique, nous consacrerions ces pages à d'autres sujets mieux à la mesure de nos possibilités.

Mais :

— les enfants aiment l'histoire ;

— ils ont besoin de connaître l'histoire, et les enseignements du passé les aideront à équilibrer leur vie présente et à venir ;

— seulement l'enseignement formel de l'histoire, tel qu'il a été conçu jusqu'à ce jour, nous paraît comme antipédagogique et inhumain.

Nous voulons faire mieux.

Nous avons, l'an dernier, donné un certain nombre de fiches-guides d'Histoire pour la période allant jusqu'à la Révolution. Nous les reprendrons l'an prochain en les améliorant et en les complétant.

Nous aborderons, cette année, selon la même formule, la période, inscrite au programme, de la Révolution à nos jours. Nous savons que la besogne sera plus difficile encore que celle que nous avons entreprise l'an dernier. Nous attendons de nos camarades une large collaboration pour nous y aider.

Notre effort se poursuivra sur trois plans :

1° Notre ami Deléam, responsable de la Commission, dira à partir du prochain n° comment il enseigne l'histoire par l'exploitation des complexes d'intérêt.

Nous aimerions donner en même temps d'autres témoignages de camarades qui ont fait peut-être des expériences quelque peu différentes.

2° Nous continuerons à donner des Plans-Guides permettant de répartir le travail effectif à faire dans nos classes et nous donnerons, de plus, toutes les fois que nous le pourrons des fiches de travail pour découpages, dioramas, maquettes, etc...

3° Nous voudrions, en même temps, aborder un aspect particulier de l'histoire.

Nous parlons à nos enfants de l'histoire de la civilisation, de l'habitation, de la nourriture, des moyens de transports et de communication, comme s'il y avait un stade d'évolution spécifique à une période donnée, comme s'il y avait un attelage XIII^e siècle ou un logement moyen âge.

Dans la pratique, il y a imbrication totale et des outils où des techniques des siècles passés se survivent encore selon les régions et les milieux. Quand je remonte dans notre Vallouise, j'y retrouve : les restes des celliers des Vigneaux disparus aux temps du phylloxera, le mur des Vaudois, témoin de tant d'oppressions, des logements qui sont encore actuellement ce qu'ils étaient au XIII^e siècle, quelques femmes habillées comme il y a trois cents ans ; les ramasses, avec lesquelles on descend le foin de la montagne, comme on devait le descendre il y a 2.000 ans, et nous rencontrons même sur la route un homme vêtu de guenilles qui avance d'un pas pesant en laissant balancer ses longs bras. Nous l'appelons *Cros-Magnon*.

Ces divers aspects de l'histoire, que nous cherchons laborieusement dans les archives, dans les livres, dans les fichiers et dans les brochures, ils sont encore là sous nos yeux. Il suffirait de pouvoir, pour ainsi dire, les cataloguer, pour les replacer dans le cadre d'une évolution historique que nous comprendrions mieux.

C'est à cette grande enquête que nous vous convions. Nous en donnerons les éléments valables dans l'*Educateur* et dans *La Gerbe*.

Cherchez autour de vous les éléments, les monuments, les aspects divers de votre milieu qui sont encore tels qu'ils étaient il y a 50, 100, 200 ou 1000 ans. Décrivez-les. Envoyez dessins et photos. Nous reproduirons le résultat de cette vaste enquête qui nous aidera à mieux connaître le passé que nous avons à étudier.

C. F.